

VII. Bienheureux Louis-Edouard Cestac (1801- + 1868)



Des biographies du Père Cestac ont été écrites qui nous révèlent sa physionomie spirituelle et son œuvre. Citons celle du Père Gabaix-Hialé et de sœur Fany Marticorena *Un vicaire descend dans la rue* tout comme celle d'Yves Chiron *Louis-Edouard Cestac-Biographie*. Il faut mentionner aussi la présentation faite par les Servantes de Marie de leur fondateur. Nous nous en inspirons.

1. Sa jeunesse.

Louis-Edouard Cestac naît à Bayonne le 6 janvier 1801, dans une famille chrétienne, chaleureuse et unie, d'un père Bigourdan, chirurgien de la ville de Bayonne et des prisons, et d'une mère basquaise à la foi profonde, originaire d'une famille de chocolatier. Louis-Edouard comprendra donc le Basque et parlera la langue gasconne. De son éducation familiale, il reste marqué par l'attention aux pauvres et au partage.

A 18 mois, frappé de ce que l'on appelait alors névralgie, il est guéri miraculeusement par Marie – nous dit-il – suite à un pèlerinage que sa mère fait à Saint-Bernard où était honorée une Vierge à l'Enfant – statue aujourd'hui conservée à l'église Saint-Etienne de Bayonne -. Il témoignera chaque année sa reconnaissance à la Mère de Dieu et, en souvenir de cette grâce, appellera plus tard *Bernardines* les femmes repenties qui voudront mener une vie de prière et de travail.

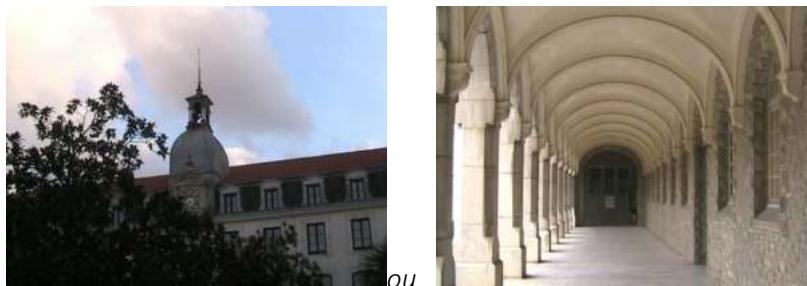


Maison d'enfance 45 rue Mayou Bayonne

Son enfance et sa jeunesse se passe sur fond de présence des troupes Napoléoniennes dans la ville de Bayonne et de son blocus par les troupes anglaises.

Durant l'année 1815-1816, Louis-Edouard est élève de l'école Saint Léon de Bayonne – qui deviendra Saint Louis de Gonzague et aujourd'hui Le Guichot -, fréquentée également par Michel Garicoïts qui, pour financer ses études, était aussi valet de chambre du chanoine Honert, à l'évêché de Bayonne.

2. Le séminariste.

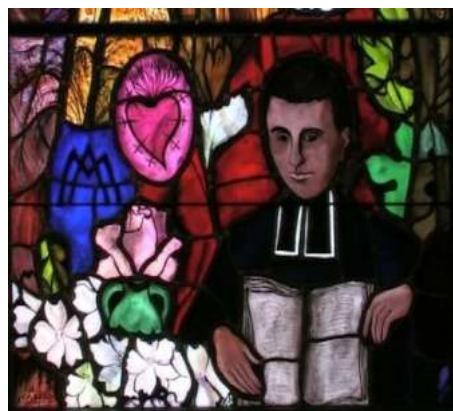


Séminaire Aire sur Adour

A 15 ans, il entre au Petit Séminaire d'Aire sur Adour - à cette époque, le diocèse de Bayonne englobe aussi l'actuel diocèse d'Aire et Dax - où il passera trois ans (1816-1819). Il se fixe un règlement de vie. Puis c'est le Séminaire Saint Sulpice à Issy-les-Moulineaux qui l'accueille, en 1820. Il y découvre des auteurs spirituels. Il s'y fait des relations qui lui serviront plus tard, dans son ministère. C'est le parcours d'un élève doué : musicien, passionné pour les mathématiques, la philosophie, la physique qu'il approfondit. Toutes choses qui lui permettent – dit-il – *d'élever [son] âme vers Dieu et d'admirer dans ses ouvrages sa main toute-puissante et sa sagesse divine...*

En 1822, de retour à Bayonne pour raison de santé, l'Évêque l'envoie enseigner au Petit Séminaire de Larressore. Il y retrouve Michel Garicoïts. La rigueur de son confesseur janséniste qui lui refusera l'absolution de l'été 1824 à la veille de son ordination diaconale, en juin 1825 - et donc la communion - lui fera, plus tard, se détacher de ce rigorisme et recommander la communion fréquente. Il est ordonné prêtre le 17 décembre 1825 : il consacre *ses mains, son cœur, toute sa personne* à la Vierge Marie. Dans ses premières années de jeune prêtre, il prie Dieu ainsi :

Faites-moi la grâce, je vous en conjure, de travailler en vous, pour vous, par vous, soit que j'étudie, soit que je professe, soit dans l'exercice du ministère sacerdotal, que je prêche, que j'administre les sacrements, que je célèbre les saints mystères, faites que toujours, en tout temps, dans tous les lieux, je sois uni à votre cœur, et étroitement lié à votre sainte volonté, nonobstant les résistances et les oppositions et les empressements de la nature.



3. Le jeune prêtre.

A 30 ans, nommé, le 27 août 1831, vicaire à la cathédrale de Bayonne, chargé des pauvres de la banlieue, le professeur estimé devient un pasteur aux initiatives inattendues. Son confessionnal est constamment rempli de pauvres. Parmi les enfants qu'il confesse, il y a le futur cardinal Lavigerie qui se prépare à sa première communion. Il tracera aussi un plan pour l'instruction religieuse.

Les pauvres, les visites aux malades, le confessionnal, la préparation des sermons occupent la plus grande partie de son temps. Chargé des pauvres, sa correspondance révèle les charités cachées qu'il pratique avec sa sœur. Il pourra dire à la fin de sa vie :

Ma vie s'est passée au milieu des pauvres et des petits ; je les aime et je sens tout ce qu'on leur doit d'intérêt et d'amour. Le Père Cestac aura le souci de la justice et du respect de chaque personne. Homme sensible et d'une grande bonté, sa pratique de la charité le conduisait à tout donner et, surtout, le meilleur. Homme sensible et d'une grande bonté, il donnait tout ce qu'il avait et se faisait tout à tous.



Il est touché particulièrement par la situation des fillettes à la rue :

C'étaient des jeunes filles de 11, 13 ou 14 ans que je voyais vêtues de haillons et un panier sous le bras, aller ça et là chercher leur vie en ramassant des copeaux dans les chantiers des charpentiers, des os dans les campagnes, exposées à tous les dangers et à tous les malheurs – comme Bernadette à Lourdes -. Un jour, dans mes courses, je découvris au fond d'un faubourg deux petites orphelines abandonnées. Elles étaient pâles, chétives, exténuées, sans vêtements et faisaient mal à voir. Dieu me suggéra le dessein de me charger de ces enfants.

L'abbé Cestac répond à cet appel de Dieu en les accueillant très pauvrement dans un local prêté.

Il ne s'agira pas pour le Père Cestac de faire uniquement un acte de charité en accueillant ces fillettes abandonnées. Il s'agira aussi pour lui de leur donner instruction religieuse et profane pour préparer leur réinsertion dans la société. Il veillera à ce qu'elles soient formées aux travaux domestiques – ménage, cuisine, repassage etc. -.

Un deuxième choc le provoque à accueillir des jeunes prostituées qui aspirent à quitter la rue. On ne pouvait pas les mettre avec les fillettes abandonnées. L'abbé Cestac médita sur ce qu'il fallait faire de celles qui s'étaient repenties et qui voulaient changer de vie :

Les pénitentes ne seraient pas cloîtrées ; elles devraient vivre avec celles qui les dirigeraient, dans une maison dont les portes seraient ouvertes aux visiteurs ; elles travailleraient à la terre, elles cultiveraient les champs.

En cette circonstance, il reçoit une parole intérieure de la Vierge Marie : *Moi, je les garderai.*

Après prière et discernement, sans moyen, dans le dénuement et le plus souvent critiqué, il répond à l'inspiration reçue de leur *redonner une famille*. Seul il ne peut rien, il compte sur deux appuis : la Vierge Marie, son inspiratrice, son soutien, et les jeunes femmes volontaires, dont sa propre sœur Élise.



Elise, sœur de l'abbé Cestac

4. Notre Dame du Refuge à Anglet

L'abbé Cestac n'a pas un projet préétabli : il prie et cherche à discerner le plan de Dieu. L'expérience spirituelle qu'il fait au sanctuaire de Notre Dame de Buglose, le 19 juillet 1838, va être décisive :

Pour accueillir les jeunes filles en difficultés, je n'avais pas d'argent, je marchais donc en aveugle [...] Nous approchions du 19 juillet, fête de St Vincent de Paul. La veille, vous me fites sentir que je devais, sous la protection spéciale de ce grand saint, aller visiter votre béni et cheri sanctuaire de Buglose [...]. Obéissant à cette maternelle inspiration, je me mis en route [...]. Enfin arrivé, je vous présentai l'hommage de tout mon être [...]. Mais avant de formuler ma demande, je crus devoir aussi me recommander aux Saints honorés dans la pieuse chapelle. L'un, celui de droite, était St Vincent de Paul lui-même ; j'étais assuré de son concours. Je fus à la chapelle de gauche. Oh ! Quelle fut ma surprise, ma joie, mon saisissement, lorsque je vis l'autel dédié à Saint Marie-Madeleine la pénitente ! Qu'avais-je besoin de lui demander ? N'était-ce pas elle, ô ma divine Maîtresse, qui avait peut-être plaidé la cause de ces pauvres infortunées et qui peut-être vous avait demandé de m'appeler auprès de votre béni sanctuaire ! Ou plutôt votre cœur maternel n'était-il pas uni au cœur de cette grande sainte dans ce trait de si grande miséricorde ! Dès ce moment, je vis ma cause gagnée auprès de vous, et je me présentai à vos pieds avec une grande et entière confiance. Je vous renouvelai tous mes sentiments d'offrande, de dévouement, de sacrifice et enfin j'allais vous demander les 50.000 F, lorsque vous me fermâtes la bouche, et vous me fites entendre cette parole, si digne de vous et de votre grandeur, ô ma divine Mère : « Ne me demande que mon esprit ».



Statue de ND de Buglose

Je m'arrêtai de suite, humilié, confondu de tant de bonté ; je compris que le reste, c'est-à-dire l'œuvre, devait être et serait votre ouvrage ; que seule vous vouliez la fonder et pourvoir à tout ce qui lui serait nécessaire. Oh ! Quelle leçon ! Mais quelle miséricorde à l'égard d'un si pauvre pécheur ! Oh ! oui, la plus tendre des Mères, donnez-moi votre esprit ; je vous le demande uniquement, car je sais et vous me l'avez bien prouvé, que tout le reste nous sera donné par surcroît. Donnez votre esprit à votre œuvre en général

et à toutes les âmes que vous daignez y appeler, et aux prêtres qui seront appelés par vous à la direction spirituelle de cette œuvre ; et aux supérieures, aux Mères qui devront le communiquer à toutes les parties du corps enfanté par vos entrailles maternelles. Car je le sais, si nous avons votre esprit, nous possèderons tout : ce sera cet esprit de sagesse et de charité qui dirigera votre œuvre ; ou plutôt, ce sera vous-même qui la dirigerez par vos pauvres serviteurs et vos pauvres servantes [...]. Mille et mille fois plus heureux et plus riche que si vous m'aviez promis tout l'or de la terre, après vous avoir remerciée et bénie de toute l'effusion de mon cœur, je repris la route de Bayonne, où je repris mes travaux ordinaires, mais dans une nouvelle vie de bonheur et d'espérance¹.

Parti donc pour demander l'argent nécessaire pour l'accueil de ces jeunes, il entend cette parole de la Vierge Marie : *Ne me demande que mon esprit...* Désormais, il est convaincu que tout sera l'œuvre de Marie. Acheté à crédit, le domaine Chateauneuf à Anglet devient Notre Dame du Refuge. A l'encontre des usages du temps, ces femmes y vivent un travail en plein air, sans murs, ni clôture, et retrouvent surtout une vie de famille.



Domaine Chateauneuf à Anglet

5. Le Fondateur

Les éducatrices bénévoles font choix des valeurs évangéliques qu'il vit et propose. Le 6 janvier 1842, quatorze d'entre elles, dont sa sœur Elise, font profession religieuse entre les mains de Mgr Lacroix, évêque de Bayonne : la Congrégation des Servantes de Marie est fondée. En 1851, la famille religieuse s'enrichit d'une communauté contemplative : le Monastère de Saint Bernard. Il est né du désir de quelques "jeunes repenties" de vivre totalement consacrées à Dieu, dans le silence, la prière et le travail.



¹ Extrait des Notes manuscrites du bienheureux Louis-Edouard Cestac, *Itinéraire marial de la Fondation des œuvres et de la Congrégation des Servantes de Marie*, Anglet, pp. 72-75.

6. Le souci de l'agriculture

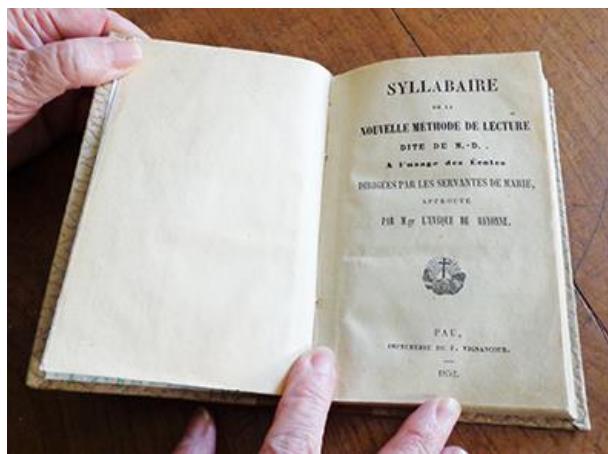
Dès l'arrivée des jeunes à Anglet, le Père Cestac se trouve confronté à la situation misérable de l'agriculture du pays. Pour nourrir cette grande famille, il cherchera à l'améliorer en s'initiant à de nouvelles méthodes et fait de Notre Dame du Refuge un lieu d'expérimentation : fabrication d'engrais biologiques pour fertiliser les champs, ensemencement de pins pour arrêter la progression des dunes, sélection dans l'élevage. Par le travail de la terre, les jeunes accueillies vont retrouver le goût de vivre.

Soucieux de partager ses découvertes, il travaillera avec les agriculteurs locaux et participera activement aux différentes instances agricoles.



7. Les écoles rurales.

Après avoir accueilli des jeunes en difficultés, contribuer à l'éducation des filles des campagnes est sa seconde réponse : un travail en amont pour aller à la source du problème. Aussi, à partir de 1850, le Père Cestac œuvre au développement des écoles rurales pour les filles. Il veille à ce que l'éducation soit fondée sur le respect de la personne et de sa liberté, la fermeté, la douceur, le travail et, surtout, que les enfants et les jeunes apprennent à connaître, aimer, prier Marie, pour devenir d'autres Jésus.



Le Syllabaire des Servantes de Marie

8. Le contemplatif.

Je le comprends, je devrais être d'abord une âme d'oraison, une âme de prière.... La prière du Père Cestac se nourrit d'une longue fréquentation quotidienne de l'Ecriture ; cela imprègne sa pensée et ses écrits. Pour lui *la prière est notre consolation et notre trésor*. Il conseille fréquemment de prier avant toute action ou toute décision. Surtout, il faut prier avec confiance : *Notre espérance, c'est la prière et la prière faite avec confiance*. Cette confiance s'adresse le plus souvent à Marie : *Priez, priez...cette Mère admirable. Elle est si bonne. Il note aussi : Notre vie est un combat (...). Ne déposez jamais les armes ;*

nos armes sont la prière, la douce et sainte union à notre divine Mère. Attentif aux signes de Dieu manifestés dans le quotidien, il invite à cultiver la reconnaissance : Ne la remerciez jamais sans faire remonter l'action de grâce jusqu'au cœur qui est la source de ses libéralités.

Pour lui, Marie est notre Mère qu'il faut toujours mieux connaître et aimer. Il invite chacun à la connaître comme la meilleure des mères : l'aimer et lui parler comme un enfant aime et parle à sa mère, chercher auprès d'elle secours et consolation, lui confier toutes ses peines. Il a une confiance sans borne en cette Mère qu'il qualifie de mille manières : *J'ai fait une si vive expérience des soins vigilants et des maternelles bontés de la très Sainte Vierge.*



9. Homme de relation

Tout au long de sa vie, le Père Cestac noue de nombreuses relations, notamment avec des prêtres qui sollicitent la présence de Communautés des Servante de Marie dans divers diocèses, en France et en Espagne. Il s'entoure de conseillers avisés qu'il consulte avant toute décision. Il ose solliciter des personnes influentes pour améliorer l'accueil des jeunes filles. Toutefois, il impose une règle : *Ne jamais rien demander, mais ne jamais rien refuser.*

* *
*

Le rayonnement du Père Cestac le faisait considérer comme un saint. Les défis auxquels il a essayé de répondre, notre monde les connaît encore, ici et ailleurs : respect de la vie et de tout être humain, respect des droits de l'enfant et de la femme, défense de la nature...

Le père Cestac, décédé le 27 mars 1868, sera béatifié le dimanche 31 mai 2015, solennité de la Sainte Trinité, en la cathédrale Sainte Marie de Bayonne.

L'oraison de sa fête nous fait contempler Dieu donnant à Louis Edouard Cestac d'imiter, avec l'aide de la Vierge Marie, Jésus annonçant la Bonne Nouvelle aux pauvres. L'Eglise nous fait demander le même zèle :

Dieu qui as donné au bienheureux prêtre Louis Édouard Cestac, d'imiter, avec l'aide de la Vierge Marie, ton Fils annonçant la Bonne Nouvelle aux pauvres, accorde-nous le même zèle pour la foi et le même amour de nos frères : nous pourrons ainsi aimer ce qu'il a aimé et pratiquer ce qu'il a enseigné.

Abbé Philippe Beitia.



Sépulture de Père Cestac